

La déchirure

L'Express - André Rasolo – 23/04/10

Après un an au pouvoir, le phénomène d'usure atteint la Haute Autorité de la Transition. Des signes de dysfonctionnements apparaissent aussi bien au sein de l'armée que dans les partis politiques, sans pour autant arriver à bloquer la société. On apprend que deux coups d'Etat se préparaient, le premier est resté à la phase de préparation de l'action et le second au commencement de son exécution. Selon un quotidien de la capitale, ce sont des coups d'Etat avortés, mais des coups d'État tout de même.

Depuis un certain temps, des foyers de tension couvent dans l'armée : conflits latents entre promotions, conflit ouvert entre les lieutenants colonels Charles et Lylison. Faut-il rappeler que ces deux officiers supérieurs se sont fait connaître le 17 mars 2009 à la maison des évêques d'Antanimena, en refusant avec violence le schéma du Directoire, au point de menacer ceux qui étaient présents dans la salle : diplomates, chefs religieux, officiers généraux et experts malgaches .

Mais l'évènement qui a surtout bouleversé les partisans d'Andry Rajoelina a été le limogeage brutal du Général Noël Rakotonandrasana. Le mercredi 7 avril 2010, le premier Ministre Camille Vital a annoncé au cours d'une conférence de presse qu'« à partir de maintenant c'est le premier Ministre qui prend la responsabilité de la direction du ministère des Forces Armées... L'ancien ministre a organisé des réunions avec des responsables militaires dont je n'étais pas au courant en tant que premier responsable de la sécurité ».

Pris à froid, la mouvance Rajoelina se pose des questions. Qu'a réellement fait le général ? Andry Rajoelina a-t-il pris la bonne décision ? Ne pouvait-il attendre la formation du nouveau gouvernement avant d'écarter le ministre des Forces Armées ? Et quelles seront les conséquences de l'élimination de l'homme fort du CAPSAT en 2009 sur les dirigeants de la Transition et au sein de l'armée ? A présent, l'armée et le pouvoir vivent dans une psychose obsessionnelle de coup d'État. Le lundi 19 avril 2010, le même quotidien titrait : « Prise du palais de Mahazoarivo avortée ». Vis-à-vis de la Haute Autorité de la Transition, rien ne sera plus comme au lendemain du 17 mars 2009.

Un nouvel équilibre a été créé, entraînant un nouveau rapport de forces à l'intérieur même d'un corps structuré qui, par définition, devrait être cimenté par le respect de la hiérarchie et la neutralité politique, au service de la Nation. Quant au milieu politique, depuis la décision du Président de la HAT d'accepter le tête-à-tête avec Marc Ravalomanana le 28 avril 2010 à Johannesburg, selon le schéma franco-sud africain, la grogne monte ici et là. Animé par Voninahitsy Jean Eugène, Pety Rakotoniaina et Zakahely Boniface, le club des prisonniers politiques insiste sur la tenue d'une conférence nationale et d'un référendum constitutionnel.

Le Vice-président de la HAT, Rolland Ratsiraka, candidat probable aux élections présidentielles, ne rate pas l'occasion de critiquer la méthode de prise de décision d'Andry Rajoelina qui n'associe pas les membres de la HAT. Des hauts dirigeants de la HAT ne cachent pas leur inquiétude sur la démarche solitaire d'Andry Rajoelina. Des proches collaborateurs du Président sont désignés comme des boucs émissaires, ou accusés de prendre le Président en otage. Une atmosphère de méfiance et de suspicion règne dans la cour présidentielle, sous le regard inquiet des forces du changement.

Enfin, côté Marc Ravalomanana, les lignes commencent aussi à bouger. Des dirigeants proches de l'ancien président préfèrent l'abandonner en qualifiant Marc Ravalomanana d'élément déstabilisateur inadmissible face à la crise actuelle. Devant le duo Andry Rajoelina-Marc Ravalomanana, le Pr Zafy et l'Amiral Ratsiraka sont obligés de se positionner. Quelle que soit l'issue de Johannesburg, le Président de la HAT et l'ancien Président de la République devront mener une sérieuse campagne d'explication et de persuasion, au risque de s'isoler. Au sommet, de nouvelles cartes sont en train de se distribuer, dans une ambiance de guerre froide et de corruption en particulier autour des bois de rose. À la base, le peuple observe et médite en silence. Oui, Madagascar s'interroge.

Source : <http://www.lexpressmada.com/index.php?p=display&id=35643>